

sa Mère, il ne chercha guère à se déculper et se contenta de répondre : « si je l'avais bien dit, tu l'aurais su ». Ceux qui se sont le mieux accordés avec les comportements des Envoyés de Dieu sont les heureux compagnons de Sidna Mohammed. Sa fameuse épouse Aïcha n'a-t-elle pas qualifié les caractères mohammediens de coraniques, fine et énigmatique allusion aux qualifications divines. Douée d'une délicate pudeur, elle n'a guère osé se permettre de qualifier de divines les attributions caractérielles du Prophète. Elle s'est cachée derrière le voile coranique, pour se dérober des Splendeurs embrasantes de la Haute Majesté qui inspire une pieuse crainte. Néanmoins, les grands maîtres soufis tels Ibn Arabi et Cheikh Tijani ne manquent nullement de parler d'exemplification divine, en tant que manière sublime de se caractériser divinement, en s'inspirant servilement des Attributs de Dieu; le soufi tire de chaque Attribut l'élément qui sied à sa nature humaine vassale. Autrement dit, il prend entre autres comme modèles, la Miséricorde, la Clémence et la grâce de Dieu, pour asseoir et stimuler sa propre compassion aux misères des autres, dans la mesure de sa faiblesse et de son impuissance. Cette caractérisation peut ainsi se modeler, en nous, sur l'ensemble des Attributs pouvant être pris comme sources d'inspiration. Point n'est besoin de souligner que les propos soufis ne doivent aucunement être interprétés comme une allusion à une quelconque inclusion ou incarnation de la divinité dans l'humanité. C'est là une indéniable marque d'hérésie. Il ne s'agit que d'une simple infusion de touches divines. Dieu seul est Absolu. Tout, chez l'homme, est relatif. Une conformation adéquate s'ensuit chez les Sahaba (compagnons), par comparaison avec le Prophète, aux initiés par rapport à leurs maîtres. Toute une Ethique s'est élaborée sur cette assise traditionnelle.

Une luminescence se reflète réversiblement, en jaillissant dans le sens inverse, ramenant l'initié raffiné à transcender hiérarchiquement vers Dieu.

Les marques spirituelles imprimées sur la conscience des Cheikhs à leurs mourids qui s'ingénient à se modeler, reflétant ainsi, sur leur pur miroir, l'image authentique de l'Initiateur. Grâce à ce modelage adéquat, façonné à l'image de Dieu (2), la substance de leur véritable nature s'extériorise, sans se démettre de leur assujettis-

(2) selon le Hadith : « Dieu a créé Adam à Son image »

(3) Niche dans le mur d'une mosquée, orientée vers la Mecque.

sement vassal au Seigneur, Initiateur des Mondes. Jilani Abdelkader, dont les concepts font l'objet d'un soutien assidu du fameux salafi Ibn Taïmia, dans ses « Fatawi », tomba dans la grave méprise sur les éclats divins et lucifériens. Il ne manqua pas de s'en apercevoir, conforté par la ferme stabilité de son âme. De ce processus transcendantal, le gnostique dont la transconscience se dépure constamment, tire les enseignements qui stabilisent ses attitudes révérencieuses au sein de la Présence. Il ne se permet jamais des familiarités dans cette haute Audience. Al-Quochaïri rapporte qu'Abou Ali ed-Deqqaq ne s'autorisait, en aucune façon, le libre geste de s'accouder, par pudeur vis-à-vis de cette Présence. Il évitait toujours indiscretement les accoudoirs qu'on lui offrait — Es-Sariy es-Saqati raconte avoir entendu une voix qui lui disait, une nuit, au cours de ses litanies, alors qu'il s'étendait, les pieds dans le Mihrab (3) : O ! Sariy, c'est ainsi qu'on tient audience au Roi ? ! ». Il retira immédiatement les jambes, pour ne jamais les étendre, de toute sa vie. Il demeura ainsi — précise Al-Joneïd — durant une soixantaine d'années. Une autre anecdote est citée dans Al-Awarif à propos de la grande mystique, Aïcha la mékkoïse, qui dut avertir un collègue tombant, par mégarde, dans une même incartade, de risquer son élimination du Registre des Elus. Le Cheikh Tijani en fait — d'après l'auteur des « Jawâhir » — une des assises de sa voie, rappelant constamment les commandements de la Sounna, en l'occurrence. Jamais il n'osa élever sa voix, s'allonger ou cracher dans la mosquée. Cet ouvrage est incrusté de concepts et préceptes définissant la nature et les dimensions de cette haute politesse spirituelle. Il ordonna à un de ses mourids, dont une demeure est contiguë au Tombeau du vénéré Moulay Idriss à Fès, de ne point orienter ses pieds vers l'édifice sacré, par révérence pour un serviteur de Dieu aussi bien aimé : La conscience du Cheikh Tijani est pénétrée du souci constant de s'aligner rigoureusement sur les normes de la Charia, à tous les niveaux culturel et comportementiel, préférant s'abstenir en cas de doute et agir avec circonspection, tact et doigté, dans toutes les instances. Il ne relâchait guère son attention, ni celle de ses adeptes et partisans, les tenant en haleine, dans un amour passionné du Prophète, des siens et de tous ses collègues dans la voie. Il réagissait vivement contre tout écart de conduite ou de langage, grâce à la vivante créativité et à la forte concentration de son cœur, imbu d'une pureté à toute épreuve. C'est là le cachet normal de tous les élus de Dieu, quelles que soient

leurs optiques et leurs options. Ce chapitre ne se prête pas à une longue digression dans ce domaine. Nous nous contentons donc de ce bref aperçu assez évocateur. Cependant, il convient de mieux développer certaines approches dont l'analyse tient à cœur à tous les Soufis, soucieux de s'assurer un conformisme intégral. Un des exemples typiques se cristallise dans un manque d'égard durant les litanies où l'Elu ne doit nullement s'autoriser un état mystique débordant d'aise et d'espoir, qu'une crainte pieuse ne refrène guère. Toute geste doit être bridé, sous les rênes de la Sounna, avec une résignation, sans fatalisme, à la Volonté de Dieu. On doit certes agir et agir toujours selon les normes psycho-discursives, quelles que soient les inférences de l'acte accompli. Mais, il faut ménager certaines subtilités et susceptibilités inpondérables. Sur certains plans, l'action devint une inertie. Il faut en mesurer et peser toutes les latitudes. Zarrouk, prévôt des Soufis et auteur de leur code, cite le cas du grand Messenger Abraham qui, jeté dans le brasier par Nemroud, se vit intercepté par l'Ange Gabriel qui lui demanda : « O. Abraham ! As-tu besoin de quelque chose ? », « Pas de toi, mais de Dieu », lui répondit-il. « Invoque-le donc ? ». Et Abraham de répliquer, dans un élan de confiance infinie en Dieu : « La pleine conscience divine de mon état me dispense de toute invocation ! ». Le Cheikh Zarrouk essaie d'explicitier la nature de ce geste abrahamique, en précisant que c'est le comportement normal des Soufis qui ne conçoivent un retour à Dieu qu'après avoir épuisé exhaustivement toutes les motivations psychosomato-discursives. Des anecdotes sont alors notoirement citées comme celle de la Mère de Moïse le bébé, le plaçant, par inspiration supérieure, sur un radeau en aval du Nil, près du Palais Royal pour être recueilli et adopté par Pharaon. Là aussi, le mobile rationnel qui l'a incitée à agir ainsi est manifesté. Le Mouhassib (prévôt) des Soufis met en exergue, par souci de clarté et de précision, trois tendances chez les initiés, au cas où il s'avérerait impossible de recourir à des facteurs matériels déterminants. Ils ne peuvent guère, alors, que se résigner à l'actuation divine, se confier, par sincère invocation à Sa providence et profiter, enfin de ces embarras, pour en appeler, avec insistance, en serviteur impuisant, à Sa clémence. Chaque situation nécessite un comportement adéquat, dans le contexte général d'une éthique appropriée. Mais, dans ce triple processus, la conscience servile de l'initié demeure le promoteur sublimement agréé, grâce à son sincère catalyseur humain. La foi efficiente est celle qui demeure foncièrement humaine, sans

duplicité ni déguisement. Une double motivation doit donc marquer tout élan et toute option, chez l'initié, à savoir : agir constamment, sans se soucier des impondérables péremptoires et se fier à Dieu, en dernier ressort, en cas d'empêchement dirimant. Le Coran dépeint spécifiquement ces deux approches, dans un verset proverbial : « Quant tu auras pris la décision d'agir (c'est à dire un ferme planning), fie-toi à Dieu ! ».

Les préceptes avancés par le Cheikh Tijani, pour asseoir ces données de la haute éthique spirituelle, sont corroborés rationnellement et ésotériquement par leur à-propos et leur pertinence, dans la structuration du comportement social de l'initié et de ses attitudes raffinées, grâce auxquelles il essaie de transcender vers le Plenum. La transconscience elle-même est façonnée dans ses coins et recoins les plus secrets, pour se rallier au temporel et s'aligner humainement sur des concepts psychosomatiques. Trois séquences récapitulent les fines recommandations du Cheikh Tijani, tendant à modeler les invocations lithaniques, dans une lithurgie efficiente du Mourid. Dans ses élans implorateurs, l'initié se doit de se référer au Décret volitif, pour actuer sa propre volonté, au cas où l'objet des invocations serait d'une finalité inconnue, confuse ou douteuse. Là, la pure connaissance hiérophanique ne s'oppose guère au processus humain de causalisation. L'initié, tout en se fiant à la décision infrangible de son Seigneur, à son impératif actif, ne se défait nullement de ses initiatives agissantes. Là aussi, le leitmotiv demeure le même : agir pleinement, tout en se résignant, dans un abandon confiant et un conformisme à l'exemple du Prophète, toujours en quête des gracieusetés divines. C'est l'amour de Dieu qui, dans toute actuation de l'être, doit susciter, en dernier ressort chez le gnostique, un sentiment de codépendance éternelle où le contingent relatif est façonné par l'Absolu. La concentration de l'entymésis, c'est à dire de la pensée et de l'intention, réside dans l'orientation vers le Soi et la béate expectative de l'infusion des touches divines. C'est le stade transcendantal d'une fugue mystique, d'une escapade de toute sensation externe où le cœur égayé est régénéré au contact de l'Aimé. Tout caprice de l'âme ou lubie est alors éliminé, sous l'effet des Splendeurs Embrasantes de l'Etre Infini. L'impression de l'irréel, dans une telle conjoncture, peut susciter une vive réaction du sens temporel. Néanmoins, il ne s'agit là que du côté spiritualité opposé au côté matière, dans l'équation humaine où le subconscient corrobore le rationnel. Ce problème, considéré jusqu'ici par la science comme entier, touche au fond un point essentiel de la connaissance : l'existence d'un dualisme sujet-objet, d'une unité psychologique du Monde et de l'homme, de la nature de cette « substance » dans

laquelle on commence à entrevoir une éventuelle expression de l'être psychique. L'évolution sensationnelle des sciences physiques, biologiques et psychologiques, depuis le début de ce siècle, a bouleversé certaines notions traditionnelles et mis en exergue la nécessité d'une révision radicale de certains concepts anciens. L'idée d'antagonisme classique de l'Esprit et de la matière est, sinon battue en brèche, du moins fortement ébranlée. La science met ainsi en évidence l'unité énergétique de l'univers et la profonde corrélation entre la physique et la biologie d'une part et la psychologie d'autre part. Déjà, l'idée de complémentarité entre faits jugés contradictoires, vient d'être introduite en physique par W. Heisenberg et Niels Bohr qui en font, désormais, l'une des clés fondamentales, permettant à l'homme d'accéder à la compréhension du paradoxal, sinon de l'incompréhensible. Le

physicien Alfred Herrmann n'a pas hésité à avancer, avec assurance, que l'électron qui est le constructeur et l'animateur de tout ce qui est vivant, est « la seule unité matérielle qui puisse entrer en contact direct avec le psychisme individuel aussi bien que cosmique ». La science progresse à pas de géants. La métamathématique, vers laquelle s'orientent les savants, est la science de demain qui démontre l'existence d'une réalité intemporelle, se situant au-delà de nos catégories d'espace-temps, c'est à dire l'existence de formes subtiles de l'énergie, et d'une superstructure psychologique. En clôturant le cycle d'équilibration entre le conscient et le subconscient, la psychologie ainsi rationalisée finira par réagir bénéfiquement à la thérapeutique spirituelle, marquant l'authenticité et la véracité de la vision intuitive mystique.

